Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ÉTUDES ET DOCUMENTS — N° 10
PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS — AOUT 1907

SAINT
ALPHONSE de LIGUORI

ET LES

RETRAITES FERMÉES

PAR

le R. P. WALTER, C. SS. R.

R. P. PUPEY-GIRARD
Rue Saint-Honoré, 363
PARIS — 1er

BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES
3, rue des Augustins,
ENGHIEN (BELGIQUE)

Enghien. — Imp. A. Spinet

COLLECTION

DE LA

Bibliothèque des Exercices (CBE).

But et Nature. — De nos jours où tant de *Collections* pour la vulgarisation des sciences religieuses se font bien accueillir du public, il nous a paru que les *Exercices de saint Ignace* méritaient d'avoir la leur. Comme l'a dit M. Paul Aucler dans les *Études* (5 octobre 1906), « le livre des *Exercices spirituels* n'est pas seulement un de ces rares livres qui, en raison de leur puissante action sur les hommes, ont eu le privilège de faire surgir une abondante littérature; il est encore un de ceux qui condensent un vaste mouvement d'âme et de pensée, lentement développé au cours des siècles antérieurs. » Les *Exercices* pris en eux-mêmes, ou dans leurs sources, ou dans leur histoire, doivent nécessairement fournir de nombreux sujets d'étude. Ils supposent aussi la connaissance de plusieurs documents inédits. Ces documents et ces études prendront place dans la *Collection de la Bibliothèque des Exercices.*

Mais les *Exercices,* adaptés aux besoins d'âmes diverses, ont suscité l'œuvre souverainement utile des *Retraites.* Tout ce qui intéresse les *Retraites,* leur recrutement, leur fonctionnement, leurs résultats, appartient également à la *CBE.* Ce nous est même un devoir de joindre aux questions théoriques et historiques, des études et des pièces d'un caractère tout pratique.

Nous nous adressons donc, en cette *Collection,* tant aux dévots particuliers des *Exercices* et à ceux qui se

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 10.

R. P. WALTER, C. SS. R.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

ET LES

RETRAITES FERMÉES

I. — *Ce que les retraites firent pour saint Alphonse.*

Saint Alphonse a parfaitement connu et apprécié l'Œuvre des retraites fermées. C'est ce que nous allons montrer brièvement, en empruntant aux ouvrages du saint, à ses biographes et aux documents de sa Congrégation les détails qui vont suivre.

Le ciel avait donné à notre saint des parents très religieux. Sa mère était un vrai modèle de vertu. Son père, bien que soldat, et d'un caractère un peu rude, n'était pas un chrétien ordinaire. Chaque année, durant la semaine de la Passion, il se retirait dans un couvent pour y faire les exercices spirituels. Or, quand son fils fut en âge de profiter d'une retraite, il le conduisit avec lui, soit chez les Pères Jésuites, soit chez les Prêtres de la Mission ou Lazaristes. Alphonse avouait que ces retraites annuelles avaient singulière-

ment contribué à détacher son âme des choses temporelles pour la lancer vers Dieu. Aux jours de sa vieillesse, il parlait volontiers des exercices spirituels prêchés par un saint et savant Jésuite, le P. Buglione. Il y avait assisté à l'âge de dix-huit ans; mais le seul souvenir des impressions ressenties en cette circonstance remuait encore l'âme du saint vieillard (1).

Célèbre entre toutes et bien décisive pour l'âme d'Alphonse fut la retraite qu'il fit dans la maison des Lazaristes, au carême de 1722, à l'âge de 26 ans. Grâce à des précautions bien sévères, Alphonse avait pu vivre au milieu d'un monde corrupteur sans jamais perdre l'amitié de Dieu. Néanmoins sa ferveur s'était ralentie, et il se vit menacé de cette torpeur spirituelle qui est un premier signe de la décadence d'une âme et le premier pas vers l'abîme. Il était temps que, pour rompre le charme fascinateur, Dieu lui montrât l'enfer, comme il l'avait dévoilé jadis aux yeux de sainte Thérèse pour la détacher des amitiés humaines.

Alphonse était, à cette époque, étroitement lié avec un de ses collègues, François Capecelatro, duc de Carabona. Très pieux et très vertueux, ce jeune homme avait coutume de faire chaque année les exercices spirituels. Au carême de 1722, il invita son ami, dont il connaissait les dispositions d'esprit, à suivre avec lui la retraite que devait prêcher, dans la maison des Lazaristes, un missionnaire distingué, nommé Vincent Cutica. Alphonse se laissa entraîner. Le 20 mars, jeudi qui précédait le dimanche des Rameaux, il s'enferma dans la solitude où Dieu le conduisait pour lui parler au cœur. Le prédicateur, en homme vraiment apostolique, rappela les motifs qui doivent porter l'âme à

(1) R. P. Berthe, C. SS. R., *Vie de S. Alphonse*, t. I, p. 18.

se donner toute à Dieu, dépeignit au vif la vanité et la caducité des choses de ce monde, et fit trembler son auditoire en lui mettant sous les yeux les tourments éternels de l'enfer.

A mesure que s'écoulaient les jours de cette bienheureuse retraite, il semblait à don Alphonse qu'une lumière surnaturelle dissipât les obscurités de son esprit. A cette clarté de plus en plus pénétrante, il comprit que les vanités de ce monde, comme autant de nuages, avaient voilé dans son âme les vérités saintes et paralysé son élan vers Dieu. Triste et confus, il se jeta aux pieds du crucifix, pleura ses négligences, et promit solennellement de ranimer en lui la ferveur d'autrefois. Le monde avait attiédi son cœur : il forma la résolution de s'en détacher absolument, et même de renoncer au mariage, si avantageux que fussent les partis dont son père pourrait encore l'entretenir (1).

L'année suivante, le 20 mars 1723, son père don Joseph se trouvant à Naples, Alphonse se retira de nouveau avec lui dans la même maison des Pères de la Mission pour y régler les affaires de sa conscience. De même qu'une pluie abondante rend la terre plus féconde, cette nouvelle retraite fut aussi pour le jeune avocat une nouvelle effusion de grâces. C'était encore le P. Cutica qui prêchait les saints exercices; Alphonse y fut éclairé de nouvelles lumières, et il s'affermit dans sa résolution de ne plus penser au mariage, mais de se consacrer tout à Dieu et à l'affaire de son salut. Là aussi il résolut de céder à son frère Hercule son droit d'aînesse (2).

Alphonse a toujours reconnu que les saints exercices de la retraite étaient la principale source des

(1) R. P. Berthe, *Vie de S. Alphonse*, t. I, p. 25.
(2) Tannoja, *Mémoires*, livre I, chap. 5.

faveurs que Dieu lui avait accordées; et quand il en parlait aux membres de sa Congrégation, il le faisait toujours avec les sentiments de la plus profonde humilité, disant que si, dans sa jeunesse, il n'était pas devenu l'esclave du monde et la victime de ses passions, il en était redevable, après Dieu, à son ami Capecelatro. A l'âge de soixante-dix-huit ans, dans une lettre qu'il adressait à M. Le Metre, supérieur des Prêtres de la Mission, à qui il faisait l'envoi d'un exemplaire de sa *Traduction des Psaumes*, il lui disait : « Agréez le profond respect de celui qui s'honore de la qualité de fils et de serviteur, et envers vous et envers tous les membres de votre Société; car c'est dans votre maison, durant les saints exercices de la retraite, auxquels j'ai assisté plusieurs fois, que j'ai appris à connaître Dieu, et que je me suis déterminé à quitter le monde (1).

Voilà le bien que les retraites ont fait à saint Alphonse. Est-il étonnant, que de son côté il se soit efforcé de les faire connaître, aimer et pratiquer autant qu'il le pouvait ?

*
* *

II. — *Ce que saint Alphonse fit pour les retraites.*

Dans un petit traité, que saint Alphonse a intitulé : « *Lettre à un jeune homme délibérant sur le choix d'un état,* » nous lisons ces paroles remarquables : « Vous m'apprenez qu'ayant communiqué à votre curé le conseil que je vous donnais, d'aller faire une retraite dans la maison que vos parents possèdent à la cam-

(1) VILLECOURT, *Vie et Institut de S. Alphonse,* t. I, p. 25.

pagne, il vous a répondu, qu'il n'est pas nécessaire d'aller vous dessécher le cerveau pendant huit jours dans cette solitude; mais qu'il vous suffit d'assister aux exercices qu'il doit prochainement donner au peuple dans son église. Par conséquent, comme vous me consultez de nouveau au sujet de la retraite, je vais d'abord vous expliquer combien il vous sera plus utile de faire ces exercices en silence, en quelque lieu solitaire; ensuite je vous indiquerai les moyens à prendre pour en retirer tout le fruit que vous désirez. Quant à moi, j'ai une extrême affection pour les exercices faits dans la solitude, parce que c'est à cette sainte pratique que je reconnais devoir ma conversion et la résolution que j'ai prise de quitter le monde. Quand vous aurez lu ma lettre, veuillez la faire lire aussi à votre curé. »

Il lui développe ensuite les différents motifs qui rendent préférables les exercices faits dans la solitude. Citons ces quelques lignes : « Les prédications qui se font dans les églises sont bonnes; mais si on ne s'applique pas à réfléchir sur ce qu'on a entendu, on en retire peu de fruit; ce sont les réflexions qui produisent les saintes résolutions : or ces réflexions ne se font comme il faut que dans la solitude. Lorsque la coquille a reçu la rosée du ciel, elle se ferme aussitôt et descend au fond de la mer; c'est ainsi qu'elle forme sa perle. »

Quand le saint Docteur trace un *Règlement de vie* pour tous les chrétiens, il a bien soin de leur adresser cette recommandation : « Faites chaque année les exercices spirituels dans une maison religieuse ou quelque lieu solitaire; ou du moins faites-les chez vous, en consacrant ces jours de retraite, autant que

vous le pourrez, à l'oraison, à la lecture spirituelle et au silence. »

Aussi, quand il eut fondé sa Congrégation, voulut-il, qu'à côté de l'œuvre capitale des missions, les Pères cultivassent avec un soin spécial les retraites à donner dans leurs couvents. La Règle, approuvée par le Pape Benoît XIV, les mentionne expressément; et dans le Chapitre général de l'année 1764, quand on rédigea les Constitutions destinées à appliquer dans les détails les différentes Règles, trois Constitutions spéciales visèrent les Retraites fermées et indiquèrent aux Supérieurs des maisons, et aux Pères qui présideraient aux exercices, tout ce qu'il fallait pour les faire réussir.

Le Saint lui-même se chargeait bien volontiers de prêcher ces retraites. Dès l'année 1736, à peine la fondation que le baron Sarnelli vient de lui offrir à Ciorani est-elle acceptée, l'aile principale du couvent n'est pas même bâtie, et déjà il prêche les exercices aux prêtres et aux laïques dans la grande salle du château, que le baron avait mise à sa disposition. C'est là qu'il évangélise les gentilshommes de Sanseverino et d'autres pays voisins qui ont réclamé cette faveur signalée. Plusieurs, dociles à ses exhortations, renoncent aux plaisirs de la vie mondaine et deviennent par leur piété les modèles de la contrée. Ciorani devient ainsi un centre de récollection, surtout pendant le carême et la semaine sainte (1).

Dix-huit ans plus tard, en 1754, quand plusieurs années s'étaient écoulées depuis que le Saint avait donné les exercices spirituels à Ciorani, le Père Rossi obtint qu'il prêcherait aux prêtres et aux gentilshommes

(1) R. P. Berthe, *Vie de S. Alphonse*, t. I, p. 189.

pendant la semaine sainte. A cette nouvelle, il accourut une telle foule de retraitants que Rossi se vit obligé d'expédier quatre messagers sur les routes pour avertir qu'on ne trouverait plus de place au couvent. Prêtres et laïques répondirent qu'ils passeraient la nuit devant la porte. On vit ainsi deux cents étrangers assister aux pieux exercices, parmi lesquels le prince de Castellaneta, le comte d'Aquila et bon nombre d'autres seigneurs. Plusieurs couchèrent sur des paillasses dans les corridors, et d'autres chez le baron de Ciorani. Le Père Tannoja (1), qui nous a fourni ces édifiants détails, ajoute : « On ne connaîtra qu'au jugement dernier les fruits extraordinaires de cette retraite. Le comte d'Aquila en sortit si pénétré de l'esprit de Dieu, qu'ayant appris qu'un de ses soldats, dans un mouvement de colère, avait juré par le sang de Jésus-Christ, il voulait à toute force qu'on lui perçât la langue. Il ne lui fit grâce qu'après l'avoir condamné à rester pendant huit jours, trois heures le matin et autant le soir, attaché à un poteau avec un mors à la bouche. Un gentilhomme de Cava conçut une telle vénération pour Alphonse que, se trouvant à Nocera, il demanda comme une grande faveur de passer une nuit dans sa cellule et de coucher sur sa pauvre paillasse. »

Ailleurs (2) le Père Tannoja décrit la grande satisfaction causée à saint Alphonse par les retraites qu'on donnait à la maison aux jeunes ordinands. A Ciorani seulement, nous dit-il, on voyait réunis à chaque ordination cent trente à cent cinquante clercs de quatorze diocèses du royaume. Les évêques eux-mêmes, voyant le profit qu'on en retirait, venaient y

(1) *Mémoires*, livre I, chap. 41.
(2) Livre I, chap. 64.

prendre part, et y assistaient avec une grande partie de leur clergé.

Les autres maisons rivalisaient de zèle avec celle de Ciorani. Ainsi, au couvent de Deliceto, où cette œuvre était florissante, venaient plusieurs évêques, accompagnés de la moitié de leur clergé; et de retour dans leurs diocèses, ils y envoyaient l'autre partie. Le concours des laïcs était aussi très grand. De la seule ville de Corato, quoique distante de deux journées de Deliceto, chaque année trente à quarante personnes se rendaient à cette maison, et on en compta même jusqu'à soixante de la ville de Cerignola. Surtout à l'époque où saint Gérard Majella habitait à Deliceto, l'œuvre des retraites y était d'une importance exceptionnelle à cause des merveilles de grâce que le saint Frère y opérait (1).

La renommée du bien que produisaient ces retraites dans tous ceux qui les fréquentaient, s'était accrue à tel point, que les rois Charles et Ferdinand eux-mêmes, bien loin d'en détourner les fidèles, engageaient vivement à s'y rendre les personnes du monde et du clergé.

Puis, quand en 1761, les fils d'Alphonse s'établirent à Girgenti en Sicile, leurs premiers labeurs furent consacrés à l'œuvre si salutaire des retraites fermées. L'évêque, impatient de faire connaître ses chers missionnaires, leur demanda, trois jours après leur arrivée, de prêcher les saints exercices aux trois cent soixante élèves de son séminaire. Cette retraite eut un plein succès, et l'heureux pasteur écrivait au saint fondateur quelques jours après : « Hier se sont terminés les

(1) Qu'on lise dans la *Vie de S. Gérard,* que vient de publier le R. P. Dunoyer, C. SS. R., le 6me chapitre du 2me livre, intitulé : *Saint Gérard Majella et les retraites fermées au couvent de Deliceto.*

exercices spirituels dans notre séminaire. Mes jeunes clercs en retireront le plus grand fruit. » Et le 17 janvier 1762, le même évêque, après avoir informé saint Alphonse, que les Pères prêchaient la sainte mission à toute la ville, continue en ces termes : « Au carême prochain, ils donneront ici des retraites particulières aux différentes classes de la société. Je ne sais comment vous remercier de m'avoir envoyé ces hommes de Dieu, qui se dévouent du matin au soir au salut des âmes. » En effet, le carême venu, ils purent entreprendre, selon qu'ils l'avaient projeté, l'évangélisation des différentes classes de la société. Ils prêchèrent les exercices spirituels au clergé, aux gentilshommes, aux militaires, aux hommes et aux femmes du peuple, et même aux forçats du bagne. « Nos Pères sont infatigables, écrivait l'évêque. Ils sont occupés à prêcher des retraites particulières. Demain soir, l'un d'eux donnera les saints exercices dans mon palais, à moi et à toutes les personnes de la famille épiscopale; un autre, aux chanoines de la cathédrale et à tous les prêtres de la ville, à qui j'ai intimé l'ordre d'y assister. »

Plus tard, aussitôt que saint Alphonse (1773) eut accepté la nouvelle fondation de Scifelli, on vit s'y renouveler les mêmes scènes édifiantes. « Les retraites fermées n'y étaient pas connues, dit le P. Landi dans sa *Chronique;* mais à peine furent-elles annoncées par l'évêque et par les Pères, qu'on vit de tous les côtés arriver prêtres et séculiers pour en profiter. »

Ajoutons à tout cela que, dans le royaume de Naples, saint Alphonse voulut qu'à chaque grande mission, pendant que quelques Pères prêchaient au peuple dans l'église, on donnât en même temps différentes retraites aux prêtres, aux religieuses et aux hommes d'une certaine condition sociale.

Ces quelques pages suffiront à faire comprendre que saint Alphonse mérite à bon droit le titre de zélé promoteur des retraites fermées. Du haut du ciel il regardera d'un œil de complaisance et bénira tous ceux qui se dévouent à cette bonne œuvre. Il continuera à promouvoir cette salutaire institution et s'en montrera le puissant protecteur.

Nous croyons faire œuvre utile en reproduisant ci-après deux des documents que le R. P. Walter signale dans son intéressant article :

I. *La lettre de saint Alphonse à un jeune homme sur les exercices spirituels.*

II. Quelques pages de la *Vie de saint Gérard Majella* par le R. P. Dunoyer, sur le dévouement de ce saint frère Rédemptoriste pour l'œuvre des retraites fermées.

N. D. L. R.

LETTERA

ad un giovane studioso, che sta deliberando sovra l'elezione dello stato. E qui si parla del gran profitto che si ricava dagli esercizi spirituali fatti in solitudine (1).

1. Ho ricevuta l'altra sua carissima, in cui mi fa sapere, che ancora sta irresoluto circa lo stato di vita che deve eleggere; e che avendo partecipato al suo paroco il mio consiglio di andare per tal effetto a fare gli esercizi in quella casa che tiene suo padre in campagna, le ha risposto il detto paroco, che non occorreva andare in quella casa a seccarsi il cervello per otto giorni in solitudine, ma bastava che sentisse gli esercizi che tra breve egli avrebbe dati al popolo nella sua chiesa. Giacchè dunque ella su quest' ultimo punto degli esercizi ancora mi cerca consiglio,

(1) Opuscoli relativi allo stato religioso di Sant' Alfonso Maria de Liguori. — Torino, presso Giacinto Marietti, 1831, pp. 3-22.

LETTRE

à un jeune homme studieux, qui délibérait sur le choix d'un état de vie, et où il est parlé du grand profit qu'on tire des exercices spirituels faits dans la solitude (1).

---

1. J'ai reçu la lettre par laquelle vous me faites savoir que vous êtes encore irrésolu relativement à l'état de vie que vous devez embrasser. Vous m'apprenez, en outre, qu'ayant communiqué à votre curé le conseil que je vous donnais d'aller faire, à cette intention, une retraite dans la maison que vos parents possèdent à la campagne, il vous a répondu qu'il n'est point nécessaire d'aller vous dessécher le cerveau durant huit jours dans cette solitude, mais qu'il vous suffit d'assister aux exercices que, sous peu, il doit donner au peuple dans son église. — Puis donc que vous me consultez de nouveau au sujet de la retraite, il faut que je vous réponde plus au long, et que je vous explique, d'abord, combien il est plus utile de faire les

---

(1) Avec la permission de l'éditeur, nous empruntons cette traduction du R. P. Dujardin, C. SS. R., au livre qui a pour titre : *De l'Oraisòn mentale et de la Retraite* par S. Alphonse de Liguori. Paris-Tournai, Casterman, 1859, p. 70-102.

bisogna ch' io le risponda a lungo, e le faccia conoscere primieramente quanto maggior profitto apportano gli esercizi spirituali fatti in silenzio in qualche luogo solitario, che gli altri che si fanno in pubblico con tornare in casa, ove la persona seguita come prima a discorrere e conversare con parenti ed amici; tanto più che in casa vostra, come mi scriveste, non avete una camera a parte ove ritirarvi : a questi esercizi in solitudine per altro io vivo troppo affezionato, mentre da essi riconosco la mia conversione e risoluzione di lasciare il mondo. Secondariamente poi le suggerirò i mezzi e le cautele con cui dovrà fare questi esercizi, per ottenerne il frutto che desidera. La piego che, dopo aver letta questa mia, la faccia leggere ancora al signor suo paroco.

2. Parliamo dunque prima del grand' utile che apportano gli esercizi fatti nella solitudine, ove non si tratta con altri che con Dio; e prima di tutto vediamone la ragione. Le verità della vita eterna, come sono il grande affare della nostra salute, la preziosità del tempo che Dio ci dona, affinchè accumuliamo meriti per l'eternità beata, l'obbligo che abbiamo di amare Dio per la sua infinita bontà, e per l'amore immenso che ci porta; queste e simili cose non si vedono con gli occhi di carne, ma cogli occhi della mente. All' incontro è certo, che se dal nostro intelletto non si rappresenta alla volontà il pregio di qualche bene, o la deformità di qualche male, non mai la volontà abbraccerà quel bene, ne fuggirà quel male. Or questa è la rovina degli uomini attaccati al mondo; essi vivono tra le tenebre : ond' è che poi non conoscendo la grandezza de' beni e de' mali eterni, allettati dal senso, si abbandonano a piaceri vietati, e così miseramente si perdono. Perciò lo Spirito Santo, acciocchè fuggiamo i peccati, ci avvisa a

exercices spirituels en silence dans quelque lieu solitaire, que de les faire en public, en retournant chez soi, où l'on continue, comme auparavant, à discourir et à converser avec ses parents et ses amis; et il en serait ainsi pour vous, d'autant plus que, dans votre maison, comme vous me le mandez, vous n'avez pas de chambre où vous puissiez vous retirer à l'écart. Quant à moi, j'ai une extrême affection pour les exercices faits dans la solitude, parce que c'est à cette sainte pratique que je reconnais devoir ma conversion et la résolution que j'ai prise de quitter le monde. Je vous indiquerai ensuite les moyens et les précautions à prendre pour retirer de ces exercices le fruit qu'on désire. — Lorsque vous aurez lu ma lettre, veuillez, je vous prie, la faire lire aussi à monsieur votre curé.

2. Parlons donc premièrement du grand bien que produisent les exercices spirituels faits dans une retraite où l'on n'a de rapports qu'avec Dieu, et voyons avant tout quelle en est la raison. Les vérités de la vie éternelle, telles que la grande affaire de notre salut, le prix du temps que le Seigneur nous donne afin d'amasser des mérites pour le ciel, l'obligation que nous avons d'aimer Dieu à cause de sa bonté infinie et de l'amour immense qu'il nous porte, — ces choses et toutes celles de même nature ne se voient point des yeux de la chair, mais seulement des yeux de l'esprit. D'un autre côté, il est certain que, si l'entendement ne représente pas à la volonté la valeur d'un bien ou l'horreur d'un mal quelconque, jamais la volonté n'embrassera ce bien ni ne fuira ce mal. C'est là, en effet, ce qui fait le malheur des hommes attachés au monde : ils vivent dans les ténèbres; et ne voyant point la grandeur ni des biens ni des maux éternels, séduits par l'attrait des sens, ils se livrent aux plaisirs défendus, et ils se perdent ainsi misérablement. Voilà pourquoi l'Esprit-Saint nous avertit que, pour éviter le

tenere avanti gli occhi le ultime cose che ci hanno da advenire, cioè la morte, con cui finiranno per noi tutti i beni della terra, ed il giudizio divino, ove dovremo render conto a Dio di tutta la nostra vita : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* (Eccli. 7, 40). Ed in altro luogo dice : *Utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent.* (Deut. 32, 29). Colle quali parole vuol farci intendere, che se gli uomini rimirassero le cose dell'altra vita, certamente attenderebbero tutti a farsi santi, o non si porrebbero a rischio di fare una vita infelice per tutta l'eternità. Essi chiudono gli occhi alla luce; e così, restando ciechi, precipitano in tanti mali. Perciò i santi pregavano sempre il Signore, che desse loro luce : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte.* (Psalm. 12, 4). *Deus illuminet vultum suum super nos.* (Ps. 66, 2). *Notam fac mihi viam, in qua ambulem.* (Ps. 142, 8). *Da mihi intellectum, et discam mandata tua.* (Ps. 118, 13).

3. Ora per ottener questa luce divina bisogna accostarci a Dio : *Accedite ad eum, et illuminamini.* (Psalm. 33, 6). Poichè scrive S. Agostino, che siccome non possiamo noi vedere il sole, se non col lume dello stesso sole; così non possiamo vedere il lume di Dio se non col lume dello stesso Dio : *Sicut solem non videt oculus, nisi in lumine solis, sic Dominum lumen non poterit videre intelligentia, nisi ipsius lumine.* Questo lume si ottiene negli esercizi; noi con quelli ci accostiamo a Dio, e Dio

péché, nous devons avoir sans cesse sous les yeux nos fins dernières, c'est-à-dire, la mort, qui met fin à toutes les jouissances de la terre, et le jugement, où nous devons rendre compte à Dieu de toute notre vie : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* (Eccli. 7, 40). Ah ! s'ils avaient de la sagesse, s'ils entendaient bien les choses, s'ils prévoyaient la fin ! dit-il encore : *Utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent!* (Deut. 32, 29). Par ces paroles, le Seigneur veut nous faire entendre que, si les hommes considéraient les choses de l'autre vie, assurément tous prendraient à tâche de se sanctifier, et aucun ne s'exposerait au danger de mener une vie malheureuse durant toute l'éternité. Mais ils ferment les yeux à la lumière, et, ainsi aveuglés, ils se précipitent dans un abîme de maux. C'est pourquoi les Saints, à l'exemple du Prophète-Roi, suppliaient sans cesse le Seigneur de les éclairer pour ne point tomber dans la nuit du péché, et de leur montrer la voie dans laquelle ils devaient marcher pour accomplir sa divine volonté : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte.* (Ps. 12, 4). — *Deus illuminet vultum suum super nos.* (Ps. 66, 2). — *Notam fac mihi viam in qua ambulem.* (Ps. 142, 8). — *Da mihi intellectum, et discam mandata tua.* (Ps. 118, 73).

3. Or, pour obtenir cette lumière divine, il faut s'approcher de Dieu : *Accedite ad eum, et illuminamini.* (Ps. 33, 6). Aussi saint Augustin dit-il que, comme nous ne pouvons voir le soleil qu'au moyen de sa propre lumière; de même, nous ne pouvons voir la lumière de Dieu que par la lumière de Dieu même : *Sicut solem non videt oculus nisi in lumine solis, sic lumen verum ac divinum non poterit intelligentia videre nisi in ipsius lumine.* (De Sp. et An. c. 12). C'est ce qu'on trouve dans la retraite : là nous nous approchons de Dieu,

c' illumina colla sua luce. Altro non importano gli esercizi spirituali, che il distaccarci per qualche tempo dal commercio del mondo, e ritirarci a conversare da solo a solo con Dio. Ivi Iddio parla a noi colle sue ispirazioni; e noi parliamo a Dio, meditando, amandolo, dolendoci dei disgusti che gli abbiamo dati, offerendoci a servirlo in avvenire con tutto l'amore e pregandolo che ci faccia conoscere la sua volontà, e ci dia forza di eseguirla. Diceva Giobbe : *Nunc enim requiescerem cum regibus et consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines.* (Job. 13 et 14.) Chi sono questi re che si fabbricano le solitudini? Sono (come dice S. Gregorio) i dispregiatori del mondo, che si staccano da' tumulti mondani, per rendersi degni di parlare da solo a solo con Dio : *Ædificant solitudines, id est seipsos a tumultu mundi (quantum possunt) elongant, ut soli sint, et idonei loqui cum Deo.* (S. Greg. in Job, *loc. cit.*) A S. Arsenio mentre egli stava esaminando i mezzi che doveva prendere per farsi santo, Iddio gli fé sentire : *fuge, tace, quiesce.* Fuggi dal mondo; taci, lascia di parlare cogli uomini, e parla solo con me, e così riposa in pace nella solitudine. In conformità di ciò, S. Anselmo ad uno che si trovava affannato da molte occupazioni del secolo, e si lagnava che non aveva un momento di pace, scrisse così : *Fuge paululum occupationes tuas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis; vaca aliquantulum Deo et requiesce in eo, dic Deo : Eja nunc doce cor meum, ubi et quomodo te quæram, ubi et quomodo te inveniam.* — Parole che tutte convengono alla persona vostra : Fuggi, gli disse, per qualche tempo da queste applicazioni terrene, che ti fanno stare inquieto, e riposati

et le Seigneur nous éclaire de sa lumière. Les exercices spirituels consistent uniquement à nous séparer pour un certain temps du commerce des hommes, et à nous retirer dans la solitude pour nous entretenir avec Dieu seul : là, Dieu nous parle par ses inspirations; et nous parlons à Dieu en méditant, en l'aimant, en nous repentant des déplaisirs que nous lui avons donnés, en nous offrant à le servir désormais de tout notre cœur, en le priant de nous faire connaître sa sainte volonté et de nous donner la force de l'accomplir. Job enviait le bonheur des rois et des princes de la terre qui se bâtissent des solitudes : *Nunc enim . . . requiescerem, cum regibus et consulibus terræ qui ædificant sibi solitudines.* (Job, 3, 13). Quels sont ces rois? Selon saint Grégoire, ce sont ceux qui, s'élevant au-dessus des intérêts d'ici-bas, se dérobent au tumulte du monde, pour se rendre dignes de converser seul à seul avec Dieu : « *Ædificant solitudines,* » *id est, seipsos a tumultu mundi, quantum possunt, elongant, ut soli sint, et idonei loqui cum Deo.* Comme saint Arsène s'occupait à examiner quels moyens il devait prendre pour se sanctifier, le Seigneur lui fit entendre ces mots : *Fuge, tace, quiesce :* Éloignez-vous du monde; cessez de parler aux hommes, pour ne converser qu'avec moi; et ainsi, reposez-vous tranquillement dans la solitude. — Conformément à cette maxime céleste, saint Anselme s'adresse en ces termes à une personne qui se trouve accablée d'occupations séculières, et qui se plaint de n'avoir pas un moment de repos : *Fuge paululum occupationes terrenas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis; vaca aliquantulum Deo, et requiesce in eo. Dic Deo : Eia, nunc doce cor meum, ubi et quomodo te quærat, ubi et quomodo te inveniat* (Medit. 21) : paroles qui toutes vous conviennent à vous-même : Fuyez, dit le saint, dérobez-vous quelque temps à ces occupations

ritirato con Dio. Digli: Signore, insegnami dove e come io possa trovarti, affinchè si parli da solo a solo, ed insieme ascolti le tue parole.

4. Si, che ben parla Iddio a chi lo cerca, ma non parla in mezzo ai tumulti del mondo : *Non in commotione Dominus*, fu detto ad Elia (III Reg. 19, 11), allorchè fu chiamato da Dio alla solitudine. La voce di Dio (come dicesi nello stesso luogo vers. 12), è come un sibilo di un' aura leggera, *sibilus aurœ tenuis,* che appena si sente; e non già dall' orecchio del corpo, ma dall' orecchio del cuore, senza strepito, ed in una dolce quiete. Ciò appunto dice il Signore per Osea : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor eius.* (Os. 2, 14.) Quando Dio vuol tirare a se un' anima, la conduce alla solitudine, lungi dagl' intrigi del mondo, e dal commercio degli uomini, ed ivi le parla con le sue parole di fuoco : *Ignitum eloquium tuum.* (Psalm. 118, 140.) Le parole di Dio diconsi parole di fuoco perchè liquefanno l'anima; come dicea la sagra Sposa : *Anima mea liquefacta est, ut* (*Dilectus meus*) *locutus est.* (Cant. 5, 6.) Si che la rendono facile a farsi governare da Dio, ed a prender quella forma di vita che Dio vuole da lei : parole in somma efficaci ed operative, che nello stesso tempo, che si fanno udire, operano nell' anima quello che Dio da lei richiede.

5. Un giorno il Signore disse a S. Teresa : « Oh quanto volentieri io parlerei a molto anime! ma il mondo fa tanto strepito nel loro cuore, che la mia voce non può sentirsi. Oh, se si appartassero qualche poco dal mondo! » Sicchè, sig. D. N. mio carissimo, Iddio vuol parlarvi; ma

terrestres qui vous agitent et vous inquiètent, et reposez-vous dans la retraite auprès de Dieu. Dites-lui : Seigneur, enseignez-moi où et comment je puis vous trouver, afin que je vous parle seul à seul et que j'écoute en même temps vos paroles.

4. Il est certain que Dieu parle à ceux qui le cherchent, mais ce n'est point au milieu des agitations du monde, ainsi qu'il a été dit à Élie, lorsque ce Prophète fut appelé de Dieu dans la solitude : *Non in commotione Dominus.* (III Reg. 19, 11). La voix du Seigneur, lui fut-il ajouté, est comme le souffle d'un léger zéphir : *Sibilus auræ tenuis;* souffle qui se fait à peine entendre, et non pas à l'oreille du corps, mais seulement à l'oreille du cœur, sans bruit et au sein d'un doux repos. — C'est encore ce que le Seigneur déclare par la bouche du prophète Osée : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.* (Os. 2, 14). Lorsqu'il veut attirer une âme à lui, il la conduit dans la solitude, loin des intrigues du siècle et du commerce des hommes, et là il lui fait entendre sa parole de feu : *Ignitum eloquium tuum.* (Ps. 118, 140). La parole de Dieu est appelée parole de feu, parce qu'elle fait fondre l'âme qui l'entend, suivant l'expression de l'Épouse sacrée : *Anima mea liquefacta est, ut (Dilectus meus) locutus est* (Cant. 5, 6); ce qui la dispose à se laisser facilement conduire et à embrasser un genre de vie conforme à la volonté du Seigneur. En un mot, la parole divine a une vertu active et efficace, de sorte que, en même temps qu'elle se fait entendre, elle opère dans les âmes ce que Dieu demande d'elles.

5. Le Seigneur a dit un jour à sainte Thérèse : « Il y a bien des âmes auxquelles j'ai un grand désir de parler; mais le monde fait tant de bruit dans leur cœur, que ma voix ne peut s'y faire entendre. Ah ! si elles s'éloignaient quelque peu du monde ! » Ainsi, Monsieur et

vuol parlarvi da solo a solo nella solitudine : poichè se vi parlasse nella vostra casa, i parenti, gli amici, e le faccende domestiche seguirebbero a fare strepito nel vostro cuore, e non potreste udire la sua voce. Perciò i santi han lasciate le patrie, e le loro case, e sono andati ad intanarsi in una grotta o deserto, o pure in una cella di qualche casa religiosa per trovar ivi Dio, ed ascoltar le sue voci. Narra S. Eucherio (EPIST. AD S. HILAR.) che una persona andava cercando un luogo ove potesso trovare Dio : andò per tal fine a consigliarsi con un maestro di spirito ; quegli la condusse in un luogo solitario, e poi le disse : « Ecco dove si trova Dio », senza dirle altro ; e con ciò volle farle intendere, che Dio non si trova in mezzo ai romori del mondo, ma nella solitudine. Dicea S. Bernardo, che meglio aveva conosciuto Dio tra i faggi, ed i cervi, che in tutti i libri di scienze che aveva studiati. Il genio de' mondani è di stare in conversazione di amici a discorrere, e a divertirsi ; ma il desiderio de' santi è di starsene ne' luoghi solinghi, in mezzo ai boschi, o dentro le caverne, per trattenersi ivi a trattar solo con Dio, il quale, nella solitudine tratta e parla colle anime alla famigliare, come un amico con un altro amico. *O solitudo* (esclama S. Girolamo), *in qua Deus cum suis familiariter loquitur ac conversatur!* Diceva il ven. p. Vincenzo Carafa, che nel mondo se avesse avuto a desiderar qualche cosa, altro non avrebbe cercato che una grotticella con un tozzo di pane, ed un libro spirituale, per viver sempre ivi lontano dagli uomini, e farsela solo con Dio. Lo sposo de' cantici loda la bellezza dell' anima solitaria, e l'assomiglia alla bellezza della tortorella : *Pulcræ sunt genæ tuæ sicut turturis.* (CANT. 1, 9.)

bien cher ami, Dieu veut vous parler, mais il veut vous parler seul à seul dans la retraite; car, s'il vous parlait au milieu de votre famille, vos parents, vos amis et vos occupations domestiques continueraient à faire du bruit dans votre cœur, et vous ne pourriez entendre sa voix. C'est pour cela que les saints ont quitté leur famille et leur patrie, et se sont retirés dans une grotte, ou dans un désert, ou dans la cellule de quelque maison religieuse, afin d'y trouver Dieu et d'entendre sa parole. Saint Eucher (Ep. ad Hilar.) rapporte qu'une personne, désirant savoir où elle pourrait trouver Dieu, alla consulter un maître de la vie spirituelle; celui-ci la conduisit dans un lieu solitaire, et là il lui dit : « C'est ici que l'on trouve Dieu, » sans ajouter autre chose : il lui fit comprendre par là que Dieu ne se trouve point au milieu du bruit que fait le monde, mais dans la solitude. Saint Bernard (Epist. 106) disait qu'il avait mieux appris à connaître Dieu parmi les hêtres et les chênes, que dans tous les livres de science qu'il avait étudiés. Les gens du monde aiment à se trouver dans la société d'amis avec lesquels ils puissent converser librement et se divertir; mais le désir des saints est de résider dans les lieux solitaires, au milieu des bois ou dans les cavernes, pour ne s'y entretenir qu'avec Dieu, qui, dans la solitude, se communique aux âmes et leur parle familièrement, comme un ami à son ami, ainsi que l'atteste saint Jérôme : *O solitudo, in qua Deus cum suis familiariter loquitur ac conversatur!* Le vénérable Père Vincent Carafa disait que, s'il avait trouvé quelque chose à désirer sur la terre, ce n'eût été qu'une petite grotte avec un morceau de pain et un livre de piété, pour y vivre constamment éloigné des hommes et n'avoir de rapports qu'avec Dieu seul. Le divin Époux, dans les Cantiques, loue la beauté de l'âme solitaire et la compare à celle de la tourterelle : *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut*

Appunto perchè la tortora fugge la compagnia degli altri uccelli, e se la fa sempre ne' luoghi più solitari. Quindi è che gli angeli santi ammirano con gaudio la bellezza e lo splendore di cui adorna sale in cielo un' anima, che in questo mondo è vivuta nascosta, come in un deserto : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens?* (Cant. 8, 5.)

6. Ho voluto scrivervi tutte queste cose, per farvi prendere amore alla santa solitudine; mentre spero, che negli esercizi che farete, non vi seccherete il cervello, come dice il sig. paroco, ma che Iddio vi farà provare tante delizie di spirito, che ne uscirete talmente innamorato degli esercizi, che non lascerete poi di farli ogni anno.

Cosa che vi gioverà immensamente per l'anima in ogni stato ch' eleggerete; poichè in mezzo al mondo le faccende, i disturbi, e le distrazioni sempre inaridiscono lo spirito, e perciò bisogna da quando in quando adacquarlo, e rinnovarlo, come esorta S. Paolo : *Renovamini autem spiritu mentis vestræ.* (Ephes. 4, 23.) Il re Davide affannato dalle cure terrene, desiderava di volare, e di fuggire da mezzo il mondo per ritrovar riposo : *Quis dabit mihi pennas, volabo, et requiescam.* (Psalm. 54, 7.) Ma non potendo lasciare il mondo col corpo, cercava almeno da tempo in tempo di sbrigarsi dagli intrighi del regno che governava, e si tratteneva in solitudine a conversare con Dio; e così trovava pace il suo spirito : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.* (Ibid. vers. 8.) Anche Gesù Cristo che non aveva bisogno di solitudine affin di star raccolto con Dio, pure, per dare a noi esempio, si staccava spesso dal commercio degli uomini, e se ne andava sovra de' monti,

turturis (Cant. 1, 9); et cela précisément parce que la tourterelle fuit la compagnie des autres oiseaux, et se tient toujours dans les endroits les plus retirés. Aussi les Saints Anges admirent avec joie la beauté et l'éclat d'une âme qui monte au ciel, après avoir mené ici-bas une vie cachée et solitaire, comme dans un désert : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens!* (Cant. 8, 5).

6. J'ai voulu vous écrire toutes ces choses, afin de vous inspirer du goût pour les exercices de la retraite; car j'espère qu'en en faisant l'expérience, loin de vous y dessécher le cerveau comme le dit monsieur le Curé, vous recevrez du Seigneur tant de douceurs spirituelles, que vous en reviendrez tout rempli d'affection pour cette sainte pratique, et qu'à l'avenir vous ne manquerez plus de la renouveler chaque année.

Or, ce sera là pour votre âme un avantage immense, quel que soit l'état dont vous ferez choix; parce que, dans le monde, l'application aux affaires, les dérangements et les distractions continuels dessèchent réellement l'esprit, de sorte qu'il faut de temps en temps le rafraîchir et le renouveler, comme saint Paul nous y exhorte : *Renovamini autem spiritu mentis vestræ.* (Eph. 4, 23). Le roi David, en proie aux soucis inséparables des choses de la terre, souhaitait d'avoir des ailes comme la colombe, pour s'envoler loin du monde et trouver du repos : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (Ps. 54, 7). Mais ne pouvant s'éloigner corporellement, il tâchait du moins de se soustraire, de temps en temps, aux embarras de la royauté, pour s'entretenir avec Dieu dans la solitude, et c'est ainsi qu'il retrouvait la paix du cœur : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.* Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui n'avait aucun besoin de solitude pour être recueilli en Dieu, voulut cependant, afin de nous donner l'exemple, se séparer fréquemment du commerce

o ne' deserti, a fare orazione : *Dimissa turba, ascendit in montem solus orare.* (Matth. 15, 39.) *Ipse autem secedebat in desertum, et orabat.* (Luc. 5, 16.) E volea, che i suoi discepoli, dopo le fatiche delle loro missioni, si ritirassero in qualche luogo solitario a riposar collo spirito : *Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum.* (Marc. 6, 31.) Dichiarando con ciò, che anche in mezzo alle occupazioni spirituali, lo spirito alquanto si rilascia, dovendo trattar cogli uomini; onde bisogna ristorarlo nella solitudine.

7. I mondani, che sono avvezzi a divertirsi nelle conversazioni, nei comiti, e ne' giuochi, credono che nella solitudine, ove non sono tali spassi, si patisca un tedio insoffribile; e così veramente accade a coloro che tengono la coscienza imbrattata di peccati, perchè, quando essi stanno occupati negli affari del mondo, non pensano alle cose dell' anima; ma quando sono disoccupati, in quella solitudine dove non van cercando Dio, subito si affacciano loro i rimorsi della coscienza, e così nella solitudine non trovan quiete, ma tedio e pena. Ma datemi una persona, che va cercando Dio; ella nella solitudine non vi troverà tedio, ma contentezza e gioia; ce ne assicura il Savio : *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.* (Sap. 8, 16.) No, che non apporta amarezza, ne' tedio il conversare con Dio, ma allegrezza e pace. Il ven. cardinal Bellarmino nel tempo delle villeggiature, in cui gli altri cardinali andavano a divertirsi nelle ville, egli se ne andava

des hommes, et se retirer sur les montagnes ou dans les déserts, pour faire oraison : *Dimissa turba, ascendit in montem solus orare.* (Matth. 14, 23). — *Ipse autem secedebat in desertum, et orabat.* (Luc, 5, 16). Il voulait également que ses disciples, après leurs travaux apostoliques, se retirassent dans quelque lieu solitaire, afin d'y goûter le repos de l'esprit : *Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum.* (Marc, 6, 31). Il nous apprend par là que, même au milieu des occupations spirituelles, lorsqu'on doit traiter avec les hommes, l'esprit ne manque pas de tomber dans un certain relâchement; ce qui fait qu'on a besoin de réparer ses forces dans la retraite.

7. Il est vrai que les mondains qui sont accoutumés à se divertir dans les conversations, les festins et les jeux, s'imaginent que dans la solitude, où l'on est privé de ces amusements, on souffre un ennui insupportable; et c'est en effet ce qui arrive à ceux qui ont la conscience souillée de péchés : tant qu'ils sont distraits par les affaires du monde, ils ne pensent point à celles de leur âme; mais à peine sont-ils désoccupés, dans la solitude, où ils ne cherchent point Dieu, que les remords se présentent à eux et les empêchent de trouver aucun repos; ils n'y éprouvent donc que de la gêne et du chagrin. Donnez-moi, au contraire, une personne qui cherche Dieu; celle-là trouvera dans la solitude, non de l'ennui, mais le bonheur et la joie; c'est ce que le Sage nous assure : *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tœdium convictus illius, sed lætitiam et gaudium* (Sap. 8, 16) : Non, certes, il n'y a rien de désagréable ni d'ennuyeux à s'entretenir avec le Seigneur; sa présence apporte, au contraire, le contentement et la paix. Le vénérable cardinal Bellarmin, à l'époque des vacances, tandis que d'autres allaient dans leur villa prendre l'air de la campagne,

in una casa solitaria a fare gli esercizi per un messe, e dicea che quella era la sua villeggiatura; ed ivi certamente ritrovava più deligie in suo spirito, che gli altri in tutti i loro spassi. S. Carlo Borromeo due volte l'anno faceva gli esercizi, ed in quelli trovava il suo paradiso; e mentre stava facendo in un anno questi esercizi sul monte Varallo, gli venne l'ultima infermità, che lo condusse alla morte. Così appunto diceva S. Girolamo, che la solitudine era il suo paradiso che ritrovava in questa terra : *Solitudo mihi paradisus est.* (Ep. 4 ad Rust.)

8. Ma qual contento, dirà taluno, può trovare una persona stando sola, e non avendo con chi discorrere. No, rispose S. Bernardo, non è solo nella solitudine colui che in quella va cercando Dio; perchè ivi Dio stesso l'accompagna, e lo tiene più contento, che se avesse la compagnia de' primi principi della terra. Io (scrive il S. Abate) non era meno solo che quando stava solo : *Nunquam minus solus quam cum solus.* (Ep. ad Fratr. de M. etc.) Il profeta Isaia descrive le dolcezze che Dio fa provare a chi va a cercarlo nella solitudine : *Consolabitur Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas eius; et ponet desertum eius quasi delicias, et solitudinem eius quasi hortum Domini. Gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio, et vox laudis.* (Isa. 51, 3.) Il Signore sa ben consolare l'anima ritirata dal mondo; egli le compensa a mille doppi tutte le perdite che fa de' piaceri mondani; le fa diventare la solitudine un giardino di delizie, ov' ella trova una pace che sazia, non essendovi colà tumulto di mondo, mentre solo trovansi ivi ringraziamenti e lodi a quel Dio che così l'accarezza.

aimait à se retirer dans quelque maison solitaire pour y faire les exercices spirituels pendant un mois; il disait que c'étaient là ses vacances, et il y goûtait certainement des délices intérieures bien préférables à tous les plaisirs que les autres pouvaient se donner. Saint Charles Borromée faisait deux retraites chaque année, et il y trouvait son paradis. C'est pendant qu'il se livrait à cette sainte pratique sur le mont Varallo, qu'il fut pris de la maladie qui le conduisit au tombeau. De même saint Jérôme appelait la solitude son paradis sur la terre : *Solitudo mihi paradisus est.* (Ep. ad Rust.)

8. Mais, dira-t-on, quelle satisfaction peut-on trouver, lorsqu'on est isolé et qu'on n'a personne avec qui l'on puisse s'entretenir? — Ah! répond saint Bernard, celui qui cherche Dieu dans la solitude, ne s'y trouve point isolé; car le Seigneur lui tient compagnie et le rend plus heureux que s'il vivait dans la société des plus grands princes de la terre. Pour moi, ajoute le saint Abbé, je n'ai jamais été moins seul que lorsque j'étais seul : *Nunquam minus solus quam cum solus.* (De Vita sol.) — Le prophète Isaïe décrit ainsi les douceurs que Dieu fait éprouver à quiconque le cherche dans la retraite : *Consolabitur Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus; et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini : gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio, et vox laudis* (Is. 51, 3) : Le Seigneur sait bien consoler l'âme qui se retire du siècle : il la dédommage au centuple de la perte qu'elle fait des plaisirs mondains; il change sa solitude en un jardin de délices, où elle jouit d'un bonheur parfait, parce qu'elle n'y est point troublée par le tumulte du monde, et qu'elle n'y trouve que des sujets d'actions de grâces et de louanges à rendre à ce Dieu qui lui prodigue ainsi ses caresses.

Se altro contento non vi fosse nella solitudine, che il contento di conoscere le verità eterne, questo solo basterebbe a farla sommamente desiderare. Le verità divine son quelle che, conosciute, saziano l'anima, e non già le vanità mondane, che sono tutte bugie ed inganni. Or questo appunto è quel gran piacere che si trova negli esercizi fatti in silenzio, ivi con chiaro lume si conoscono le massime cristiane, il peso dell' eternità, la bruttezza del peccato, il valore della grazia, l'amore che Dio ci porta, la vanità de' beni di questa terra, la pazzia di coloro che per acquistarli perdono i beni eterni, e si acquistano un' eternità di pene.

9. Quindi avviene poi, che la persona, alla vista di tali verità, prende i mezzi più efficaci ad assicurare la sua eterna salute, e si solleva sovra se stessa, come parla Geremia : *Sedebit solitarius, et tacebit, quia levabit se super se.* (Thren. 3, 28.) Ivi, staccandosi dagli affetti terreni, si stringe con Dio con le preghiere, co' desideri di esser tutta sua, colle offerte di se stessa, e con altri replicati atti di pentimento, di amore, di rassegnazione, e così troverassi sollevata sovra le cose create; in modo che si ridevà di coloro che tanto stimano i beni di questo secolo, mentr' ella li disprezza, conoscendoli troppo piccioli, e indegni dell' amore di un cuore creato per amare un infinito bene, ch' è Dio. E certo che chi esce dagli esercizi, n' esce molto diverso e migliorato, di quello che vi è entrato. Era sentimento del Grisostomo, che per acquistar la perfezione era un grande aiuto el ritiramento : *Ad adipiscendam perfectionem, magnum in secessu subsidium.* Quindi scrisse un dotto autore (Presso Com. p. 213) parlando degli esercizi : *Felix homo, quem Christus e mundi strepitu in spiritualia exercitia, et solitudinem cœlesti amœnitate florentem inducit!* Beato colui, che staccandosi dai rumori del mondo, si lascia portare dal

N'eût-on, dans la retraite, d'autre satisfaction que celle de connaître les vérités éternelles, ce serait assez pour la faire désirer par dessus tout. La connaissance des vérités divines procure à l'âme un parfait contentement; ce qu'elle ne peut trouver dans les vanités mondaines, qui ne sont que mensonge et illusion. Or, c'est là précisément le bonheur que l'on goûte dans les exercices faits dans le silence : on y voit, avec une vive clarté, la vérité des maximes chrétiennes, l'importance de l'éternité, la laideur du péché, le prix de la grâce, l'amour que Dieu nous porte, la vanité des biens terrestres, la folie de ceux qui, pour ces jouissances passagères, se privent de biens éternels et se préparent une éternité de peines.

9. Ensuite il arrive qu'à la vue de ces grandes vérités, on prend les moyens les plus efficaces pour assurer son salut, et on s'élève au-dessus de soi-même, comme parle Jérémie : *Sedebit solitarius, et tacebit, quia levavit super se.* (Thren. 3, 36). Là, se détachant des affections terrestres, on s'unit à Dieu par des prières, des désirs d'être tout à lui, des offrandes de soi-même, par des actes multipliés de contrition, d'amour, de résignation; alors, foulant aux pieds toutes les choses créées, on regarde avec pitié ceux qui font tant de cas des biens de ce siècle, biens que l'on trouve méprisables, quand on voit combien ils sont petits et indignes de l'affection d'un cœur créé pour aimer le bien infini, qui est Dieu. Il est certain qu'en sortant des exercices spirituels, on est tout autre et beaucoup meilleur qu'en y entrant. C'était le sentiment de saint Jean Chrysostôme, que la retraite est un grand moyen pour s'élever à la perfection : *Ad adipiscendam perfectionem, magnum in secessu subsidium.* Aussi un savant auteur s'écrie avec raison : *Felix homo, quem Christus e mundi strepitu in spiritualia exercitia et solitudinem cœlesti amœnitate florentem inducit :* Heureux celui qui, fuyant le bruit du monde, se laisse

Signore agli esercizi, ove si gode la solitudine, che partecipa delle delizie del cielo. Sono buone tutte le prediche che si fanno nelle chiese; ma se gli uditori non si applicano a riflettere sovra di quelle, poco sarà il frutto che ne ricaveranno; le riflessioni son quelle che partoriscono poi le sante risoluzioni; ma queste riflessioni non si faranno mai, come debbono esser fatte, se non si fanno nella solitudine. La conchiglia, quando ha ricevuta la rugiada dal cielo, subito si chiude, e scende nel fondo del mare, e così forma la perla, È cosa indubitata, che ciò è quello che perfeziona il frutto degli esercizi, il riflettere in silenzio (trattenendosi da solo a solo con Dio) le verità intese nella predica, o lette nel libro. Perciò S. Vincenzo de Paoli, nelle missioni che faceva, invitava sempre gli ascoltanti a fare gli esercizi chiusi in qualche luogo solitario. Una massima santa, ben riflettuta, basta a fare un santo. S. Francesco Saverio lasciò il mondo per l'impressione che gli fece quella massima del vangelo : *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* (Matth. 16, 26.) Un certo giovane studente per una sentenza della morte suggeritagli da un buon religioso, mutò la sua mala vita in una vita santa. S. Clemente Ancirano, per un' altra sentenza dell' eternità che gli fu suggerita dalla madre : *Negotium pro quo contendimus, vita æterna est,* soffrì allegramente per Gesu Cristo molti tormenti che gli furono dati dal tiranno.

10. Per fare poi il giusto concetto del bene che partoriscono gli esercizi fatti in solitudine, leggete, se avete qualche libro di questa materia, e vedete ivi le con-

conduire par le Seigneur aux exercices spirituels et dans cette douce solitude où l'on goûte les délices du ciel ! — Les prédications qui se font dans les églises sont toujours bonnes; mais si ceux qui ont le bonheur d'y assister, ne s'appliquent pas à réfléchir sur ce qu'ils ont entendu, ils en retireront peu de fruit : ce sont les réflexions qui enfantent les saintes résolutions; et ces réflexions ne se feront jamais comme elles doivent être faites, si elles ne se font pas dans la solitude. Lorsque la coquille a reçu la rosée du ciel, elle se ferme aussitôt et descend au fond de la mer; c'est ainsi qu'elle forme la perle. Il est incontestable que ce qui perfectionne le fruit des exercices, c'est de méditer en silence, seul à seul avec Dieu, les vérités qu'on a entendues au sermon ou qu'on a lues dans un livre. C'est pourquoi saint Vincent de Paul, dans ses missions, ne manquait jamais d'engager les assistants à faire les exercices spirituels dans quelque lieu solitaire. Une maxime sainte bien méditée suffit pour faire un saint. C'est ainsi que saint François Xavier fut déterminé à quitter le monde, par l'impression que fit sur lui cette maxime de l'Évangile : Que sert de gagner l'univers, si l'on perd son âme? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* (Matth. 16, 26). Un jeune étudiant, ayant entendu d'un bon religieux une sentence sur la mort, changea de conduite et mena une vie exemplaire. Saint Clément d'Ancyre souffrit avec joie, pour Jésus-Christ, toutes les tortures qu'il plut au tyran de lui faire subir, en se souvenant de cette pensée qu'il tenait de sa mère : *Negotium pro quo contendimus, vita æterna est :* Nous combattons pour la vie éternelle.

10. Pour concevoir une juste idée du bien que produisent les exercices de la retraite, si vous avez un livre sur cette matière, lisez-le et voyez les conversions éton-

versioni stupende avvenute per mezzo degli esercizi. Voglio qui accennarne alcune poche. Narra il p. Maffei, che in Siena vi era un sacerdote pubblico scandaloso; questi, essendogli stati dati gli esercizi da un missionario, che a caso era passato per Siena, non solo si ravvide, e si confessò, ma un giorno trovandosi in una chiesa un gran popolo, salì in pulpito, e piangendo, con una fune al collo cercò perdono a tutti gli scandali dati; e dopo ciò andò a farsi cappuccino, e morì da santo; ed in morte dicea, che tutto il suo bene lo riconosceva da quegli esercizi. Narra di più il p. Bartoli, che un certo cavalier Tedesco, il quale, per essersi abbandonato a tutti i vizi, era giunto a dar l'anima al demonio con una scrittura firmata col suo sangue; facendo poi gli esercizi, concepì tanto pentimento de' suoi peccati, che per lo dolore svenne più volte, ed indi seguì a fare una vita penitente finchè visse. Inoltre narra il p. Rossignoli (Notit. mem. d. Es. t. 3) che in Sicilia vi fu un figlio d'un barone, il quale era diventato così dissoluto, che il padre dopo molti mezzi presi per vederlo corretto, e tutti riusciti vani, fu obbligato a porlo in una galea tra gli schiavi in catena; ma un certo buon religioso, avendone compassione, andò a trovarlo, e con belle maniere l'indusse a voler meditare certe massime di eternità nella stessa galea; terminate quelle meditazioni, il giovane volle farsi una confession generale, e fece una tal mutazione di vita, che il padre l'accolse con piacere in sua casa, e seguì ad amarlo.

11. Un altro giovane Fiamingo, avendo fatti gli esercizi, ed essendosi con quelli convertito da una pessima

nantes qui sont dues à ce moyen de salut. Je vais vous en citer quelques-unes. Le Père Maffei rapporte qu'il y avait à Sienne un prêtre d'une vie scandaleuse. Ce grand pécheur, ayant consenti à faire une retraite sous la direction d'un missionnaire qui se trouvait alors par hasard en cette ville, non seulement rentra en lui-même et se confessa, mais un jour, comme il y avait dans une église un grand concours de peuple, il monta en chaire avec une corde au cou, et là, fondant en larmes, il demanda pardon à tout le monde des scandales qu'il avait donnés; ensuite il entra dans l'ordre des Capucins et y mourut saintement. Dans ses derniers moments, il disait qu'il était entièrement redevable de son bonheur aux exercices spirituels. De son côté, le Père Bartoli parle d'un gentilhomme allemand qui, s'étant abandonné à tous les vices, en était venu au point de donner son âme au démon par un écrit signé de son sang. Faisant dans la suite les saints exercices, il conçut un si vif regret de ses péchés qu'il s'évanouit plusieurs fois par l'excès de sa douleur. Il continua depuis à mener une vie pénitente jusqu'à sa mort. Voici un autre fait raconté par le Père Rossignoli. Il y avait en Sicile un baron dont le fils était devenu extrêmement dissolu. Après avoir inutilement employé plusieurs moyens pour le corriger, ce malheureux père fut réduit à le placer dans une galère parmi les esclaves à la chaîne. Mais un bon religieux, touché de compassion, alla trouver le jeune homme, et, par ses manières insinuantes, l'amena à méditer, dans la galère même, certaines maximes sur l'éternité; ces méditations terminées, le jeune homme voulut faire une confession générale, et il changea tellement de conduite que son père le reçut de nouveau avec bonheur dans sa maison et continua de l'aimer.

11. En Flandre, un autre jeune homme, par suite d'une retraite, avait également renoncé à une vie toute

vita, disse poi agli amici, che se ne ammiravano : Voi vi meravigliate di me, ma io vi dico, che se il demonio stesso fosse capace di fare gli esercizi, facendoli, si ridurrebbe a penitenza. Un' altro, ch' era religioso, ma di tali mali costumi che si era fatto intollerabile, fu mandato da' superiori a fare gli esercizi. Mentr' egli andava se ne burlava, e diceva agli amici : Tenete apparecchiate le corone per quando ritorno a farmele toccare. Ma fatti gli esercizi, si mutò in maniera, che divenne l' esempio degli altri religiosi : i quali, vedendo quella mutazione, vollero tutti essi fare gli esercizi. Certi altri giovani, vedendo altri loro amici che andavano agli esercizi, vollero accompagnarli, non già per cavarne frutto, ma per ridersi poi nella conversazione delle loro divozioni : ma avvenne tutto il contrario; poichè negli esercizi si compunsero talmente, che diedero in sospiri e pianti; si confessarono tutti, e mutarono vita. E di tali fatti potrei qui addurne altri mille; ma non voglio lasciare il caso di una monaca nel monastero di Torre di Specchi in Roma, la quale facea la letterata, ma menava una vita molto imperfetta. Questa di mala voglia cominciò a fare gli esercizi che si facevano nel monastero; ma la prima meditazione che fece del fine dell' uomo, le fe' tale impressione, che cominciò a piangere, e se ne andò al suo padre spirituale, e gli disse : Padre, voglio farmi santa, e presto santa. Volea più dire, ma le lagrime le impedirono di più parlare. Ritirata poi nella cella, scrisse una carta in cui donò a Gesù Cristo tutta se stessa, si die a fare una vita penitente e ritirata, e così visse fino alla morte. Se altro

criminelle. Voyant ses amis étonnés de sa conversion, il leur dit : « Mon changement vous étonne; mais moi je vous assure que, si le démon lui-même était capable de faire les exercices spirituels, il n'en faudrait pas davantage pour le déterminer à faire pénitence ». Un religieux, qui s'était rendu insupportable par ses mauvaises habitudes, reçut de ses supérieurs l'ordre d'aller faire une retraite. En s'y rendant, il s'en moquait et disait à ses amis : « Préparez vos chapelets, pour me les faire toucher quand je reviendrai ». Mais les saints exercices le convertirent si bien qu'il devint le modèle de la communauté; et à la vue d'un tel changement, ses confrères voulurent tous jouir aussi du bienfait de la retraite. Quelques jeunes gens, voyant de leurs amis aller aux exercices spirituels, voulurent les accompagner, non pour en retirer du fruit, mais pour tourner ces dévotions en ridicule dans leurs entretiens. Il arriva tout le contraire; car ils en furent touchés et conçurent de tels sentiments de componction, qu'ils se mirent à soupirer et à verser des larmes; tous se confessèrent et réformèrent leur conduite. Je pourrais ajouter mille autres faits semblables; mais au moins je ne veux pas omettre l'exemple d'une religieuse du couvent de *Torre di Specchi* à Rome. Elle faisait la femme savante, et menait une vie pleine d'imperfections. Les exercices ayant lieu dans le couvent, cette religieuse s'y soumit d'abord de mauvaise grâce; mais la première méditation, qui avait pour objet la fin de l'homme, lui fit une telle impression, qu'elle se mit à pleurer; et allant trouver son Père spirituel, elle lui dit : « Mon Père, je veux me sanctifier, et sans délai ». Elle voulait en dire davantage, mais ses larmes l'empêchèrent de parler. Rentrée ensuite dans sa cellule, elle écrivit un acte de consécration de toute sa personne à Jésus-Christ, se voua à une vie pénitente et retirée, et y persévéra jusqu'à sa mort. Si

non fosse, basta a far gran conto degli esercizi, il vedere la stima che ne han fatta tanti uomini santi. S. Carlo Borromeo, dalla prima volta che fece gli esercizi in Roma, si pose a fare una vita perfetta. S. Francesco di Sales dagli esercizi riconobbe il principio della sua santa vita. Il padre Luigi Granata, uomo santo, dicea che non gli sarebbe bastata tutta la vita a spiegare le nuove cognizioni delle cose eterne che aveva scoperte nel fare gli esercizi. Il p. Avila chiamava gli esercizi una scuola di sapienza celeste, e volea che i suoi discepoli tutti fossero andati agli esercizi. Il p. Ludovico Blosio benedettino diceva, doversi rendere speciali grazie a Dio, per avere in questi ultimi tempi manifestato alla sua chiesa questo tesoro degli esercizi.

12. Ma se gli esercizi giovano ad ogni stato, sono di special giovamento a chi vuol eleggere uno stato di vita che ha da imprendere. E trova scritto, che il primo fine cui furono istituiti gli esercizi, fu questo, di eleggere lo stato della vita, mentre da questa elezione dipende l'eterna salute di ciascuno. Non abbiamo già noi da aspettare che venga un angelo dal cielo ad assicurarci dello stato che abbiamo da eleggere, secondo là volontà di Dio; basta mettersi avanti gli occhi lo stato che pensiamo di eleggere, indi dobbiamo riguardare il fine che abbiamo in questa elezione, e pesare le circostanze che vi sono.

13. Questo è il punto principale, per cui desidero che voi facciate gli esercizi in silenzio, cioè per risolvere lo stato che avete da eleggere. Per tanto, quando sarete entrato agli esercizi, come spero, vi prego a mettere in

l'on n'avait pas d'autres motifs pour faire grand cas des exercices spirituels, il suffirait de considérer l'estime qu'en ont eue tant de saints personnages. Saint Charles Borromée se mit à mener une vie parfaite dès la première retraite qu'il fit à Rome. Pareillement, saint François de Sales attribuait à cette pratique le principe de sa vie angélique. Le Père Louis de Grenade, homme d'une grande vertu, disait que sa vie entière ne lui aurait point suffi pour expliquer les nouvelles connaissances des choses éternelles qu'il avait découvertes en faisant les exercices. Le vénérable Père Jean d'Avila voulait que toutes les personnes qu'il dirigeait, fissent les exercices spirituels, qu'il appelait une école de sagesse céleste; et le Père Louis de Blois, bénédictin, disait que c'est un précieux trésor que Dieu a manifesté à son Église dans ces derniers temps, et qu'on doit lui en rendre des actions de grâces spéciales.

12. Mais si la retraite spirituelle convient à toute espèce de personnes, elle est particulièrement utile à quiconque veut se choisir un état de vie comme il le doit. Je lis même dans les auteurs que la première fin qu'on a eue en vue dans l'institution de ces pieux exercices, ce fut le choix d'un état de vie, parce que de ce choix dépend le salut de chacun. Nous ne devons pas attendre qu'un ange du ciel vienne nous montrer la carrière que nous avons à suivre pour correspondre aux desseins de Dieu sur nous; il suffit qu'on se mette devant les yeux l'état qu'on pense embrasser; on doit ensuite considérer la fin qu'on se propose dans le parti qu'on veut prendre, et peser les circonstances.

13. Tel est donc le motif principal pour lequel je désire que vous fassiez les exercices dans le silence, c'est afin que vous preniez une résolution sage relativement à l'état que vous devez embrasser. Ainsi, quand vous serez entré dans la retraite, comme j'espère que vous le ferez,

pratica le cose che qui soggiungo. In primo luogo, l'unico intento che voi avete da avere in questi esercizi, è di conoscere quel che Dio vuole da voi; per lo che in andare in quella casa solitaria, andate dicendo tra voi : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* (Psalm. 84, 9.) Vado a sapere quel che mi dirà il signore, e che vuole da me. In oltre è necessario che abbiate una volontà risoluta di ubbidire a Dio, e seguire la vocazione che Dio vi manifesterà, senza riserba. Di più è necessario che preghiate istantemente il Signore che vi faccia conoscere la sua volontà in quale stato vi voglia. Ma avvertite che per avere questa luce, bisogna, che lo preghiate con indifferenza. Chi prega Dio ad illuminarlo circa il suo stato, ma prega senza indifferenza, ed invece di stare uniformato alla volontà divina, vuole più presto che Dio s'uniformi alla sua, costui è simile ad un piloto che finge di volere, ma in fatti non vuole che la nave cammini, mentre gitta l'ancora in mare, e poi spande le vele; a costui il Signore non da luce ne' parla. Ma se voi lo supplicherete con indifferenza e risoluzione di seguire la sua volontà, egli vi farà conoscere chiaramente lo stato migliore per voi. E semai vi trovaste ripugnanza, ponetevi avanti il punto della morte, e pensate all' elezione che vorreste in quel punto aver fatta, e quella fate.

14. Portatevi in quella casa un libro di meditazioni solite a farsi negli esercizi, e quelle meditazioni che leggerete vi serviranno invece delle prediche; facendovi sopra così nella mattina come nella sera mezz' ora di riflessione per volta. Portatevi ancora qualche vita di santi, o altro

je vous engage à mettre en pratique les avis suivants : En premier lieu, l'unique intention que vous devez avoir dans ces exercices, c'est de connaître ce que Dieu demande de vous; ainsi, en vous rendant au lieu de la retraite, dites-vous en vous-même : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* (Ps. 84, 9). Je vais pour savoir ce que le Seigneur me dira et ce qu'il veut de moi. En outre, il est nécessaire que vous ayez une volonté déterminée à obéir à Dieu et à suivre la vocation qu'il vous manifestera, sans faire aucune réserve. De plus, il faut prier instamment le Seigneur de vous faire connaître sa volonté, quel que soit l'état auquel il vous destine. Mais remarquez bien que, pour obtenir cette lumière, vous devez la demander en vous tenant dans une pieuse indifférence. Celui qui prie Dieu de l'éclairer sur le choix d'un état, sans être dans cette indifférence, et qui, au lieu de se conformer à la volonté de Dieu, demande plutôt que Dieu se conforme à la sienne, ressemble à un pilote qui feint de vouloir, mais qui en réalité ne veut pas que son vaisseau avance; il commence par jeter l'ancre à la mer, et ensuite il tend les voiles. Le Seigneur ne communique point sa lumière aux personnes ainsi disposées, et il ne leur parle point. Si, au contraire, vous le suppliez avec une généreuse indifférence et avec la résolution de suivre sa volonté, il vous fera connaître clairement l'état qui est le meilleur pour vous. Et si vous éprouvez quelque répugnance, représentez-vous au moment de votre mort; pensez au choix que vous souhaiterez alors d'avoir fait, et décidez-vous pour ce dernier parti.

14. Portez avec vous, dans votre retraite, un livre contenant les méditations qu'on a coutume de faire dans les exercices; ces méditations, que vous lirez, vous tiendront lieu de sermons; vous y consacrerez, le matin comme le soir, une demi-heure de réflexion chaque fois. —

libro spirituale, per farvi la lezione; e questi saranno i soli vostri compagni nella solitudine per quegli otto giorni. È necessario poi per avere questa luce, e sentire quel che vi dice il Signore, che allontaniate da voi le distrazioni : *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus.* (Ps. 45, 11.) Per conoscere le divine chiamate, bisogna sbrigarsi dal trattare col mondo. Ad ogni infermo nulla giovano i remedi, se egli non li prende con la dovuta cautela, come di fuggir l' aria cruda, il cibo nocivo, e la molta applicazione di mente; e così parimente, acciocchè vi giovino gli esercizi per la salute dell' anima, bisogna rimuover le distrazioni nocive, come sono il ricever visite dagli amici, o ambasciate di fuori, o lettere che vi vengono scritte. S. Francesco di Sales, quando stava agli esercizi, mettea da parte le lettere che ricevea, e non leggevale se non terminati gli esercizi. Bisogna ancora lasciare di leggere libri curiosi, ed anche di studio; allora bisogna studiare solamente il Crocefisso. Perciò nella vostra camera non vogliate tenere altri libri che spirituali; e leggendoli non li leggete per curiosità, ma solo per lo stesso fine di risolver lo stato di vita che Dio vi farà conoscere voler da voi.

15. Di più non basta toglier le distrazioni esterne, bisogna ancora rimuover le interne; perchè se deliberatamente vi applicherete a pensare a cose di mondo, o di studio, o simili, poco vi serviranno gli esercizi, e la solitudine. Dice S. Gregorio : *Quid prodest solitudo corporis, si defuerit solitudo cordis?* (Mor. l. 30, c. 12.) Pietro

Munissez-vous aussi d'une Vie de saint, ou de quelque autre livre ascétique, pour la lecture spirituelle. — Ce seront là vos seuls compagnons durant ces huit jours de retraite. Pour obtenir la lumière que vous désirez, et pour entendre distinctement la voix du Seigneur, il faut encore que vous éloigniez les causes de distraction. *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus.* (Ps. 45, 11). On ne peut bien discerner les inspirations célestes sans cesser tout rapport avec le monde. — Les remèdes ne servent de rien à un malade, s'il ne les prend avec les précautions nécessaires, comme d'éviter l'air trop vif, les aliments nuisibles, la trop grande application d'esprit; de même, pour que les exercices spirituels soient utiles à votre âme, vous devez écarter ce qui est contraire au recueillement, comme les visites de vos amis, les messages du dehors ou les lettres qui vous sont adressées. Lorsque saint François de Sales était en retraite, il mettait de côté les lettres qu'il recevait, et il ne les lisait qu'après avoir terminé ses exercices. — Il faut aussi s'abstenir de lire les livres curieux, et même les livres d'étude : on ne doit étudier alors que le Crucifix. Vous n'aurez donc dans votre chambre que des livres spirituels, et vous les lirez, non par curiosité, mais seulement pour vous aider à prendre une résolution relativement à l'état de vie que Dieu vous fera connaître comme celui dans lequel il veut que vous le serviez.

15. Mais ce serait peu de renoncer aux distractions qui proviennent du dehors, si l'on n'avait pas soin de rejeter encore celles qui sont intérieures; car celui qui, de propos délibéré, s'arrête à penser aux affaires du monde, à ses études ou à d'autres choses semblables, ne retirera pas grand fruit des exercices spirituels et de la solitude du corps, comme nous en avertit saint Grégoire : *Quid prodest solitudo corporis, si solitudo defuerit*

Ortiz, agente di Carlo V, volle andare al monastero di Montecasino a fare gli esercizi : or mentre stava alla porta del monastero, disse a' suoi pensieri quel che disse nostro Salvatore a' suoi discepoli : *Sedete hic, donec vadam illuc, et orem.* (Matth. 26, 36.) Pensieri di mondo trattenetevi qui fuori; finiti poi gli esercizi, ci rivedremo, e parleremo. Mentre si sta agli esercizi bisogna avvalersi di quel tempo solo per il bene dell' anima, senza perderne un momento. Vi prego finalmente, quando sarete negli esercizi, di leggere questa breve orazione che qui sotto vi scrivo :

Dio mio, io sono quel miserabile che per lo passato vi ho disprezzato; ma ora vi-stimo ed amo sopra ogni cosa, ne' voglio amare altro che voi. Voi mi volete tutto per voi ed io tutto vostro esser voglio. *Loquere Domine, quia audit servus tuus.* Fatemi sapere quel che volete da me, che tutto voglio farlo; e fatemi specialmente intendere, in quale stato volete ch' io vi serva. *Notam fac mihi viam, in qua ambulem.*

Raccomandatevi ancora negli esercizi alla divina madre Maria pregandola che vi ottenga la grazia di adempire perfettamente la volontà del suo Figlio. E non vi dimenticate, quando farete gli esercizi, di raccomandarmi a Gesu Cristo; mentre io non lascerò di farlo con modo particolare per voi, acciocchè il Signore vi faccia santo, come desidero, e con ciò mi protesto

Di V. S. Illustrissima

Devotiss. ed obbligatiss. servitor vero,

Alfonso Maria,

Vescovo di S. Agata.

cordis ? (Mor. l. 30, c. 23.) Pierre Ortiz, agent de Charles-Quint, voulut aller faire une retraite au Mont-Cassin; arrivé à la porte du monastère, il dit à ses pensées ce que notre Sauveur disait à ses disciples : *Sedete hic, donec vadam illuc, et orem :* (Matth. 26, 36). Pensées du monde, restez ici dehors; lorsque j'aurai fini mes exercices, je viendrai vous reprendre et nous nous entretiendrons de nouveau. — On doit employer le temps de la retraite uniquement pour le bien de son âme, sans en perdre un seul instant.

16. Enfin, quand vous serez en retraite, je vous engage à réciter la courte prière que je vous transcris ici :

Mon Dieu ! je suis un misérable qui, par le passé, vous a méprisé; mais aujourd'hui je vous estime et vous aime par-dessus toutes choses, et je ne veux plus aimer que vous seul. Vous me voulez tout pour vous, et je veux être tout à vous : *Loquere Domine, quia audit servus tuus.* (I, Reg. 3, 10). Seigneur ! faites-moi savoir ce que vous demandez de moi; je suis résolu à me conformer en tout à votre sainte volonté. Je vous prie spécialement de me faire connaître dans quel état vous voulez que je vous serve : *Notam fac mihi viam in qua ambulem* (Ps. 142, 8).

Et ne manquez pas de vous recommander tout particulièrement à la divine Mère, Marie, en la priant de vous obtenir la grâce d'accomplir parfaitement la volonté de son divin Fils. N'oubliez pas non plus, dans vos exercices, de me recommander à Jésus-Christ; de mon côté, j'aurai soin de prier aussi pour vous d'une manière spéciale, afin que le Seigneur daigne vous sanctifier, grâce que je vous souhaite de tout mon cœur, en me disant,

De V. S. Illustrissime

Le très dévoué et très obligé serviteur,

Alphonse Marie,

Évêque de Sainte-Agathe.

Saint Gérard Majella et les retraites fermées

au Couvent de Deliceto (1)

Au couvent de Deliceto, l'œuvre des retraites fermées était florissante ; elle offrait à Gérard un vaste champ pour exercer sa charité à l'égard des âmes ; il le fit avec une ardeur tout apostolique.

Il s'employait d'abord à recruter des retraitants ; « il amenait tous ceux qu'il pouvait, » écrit naïvement le chroniqueur de l'époque. Mais plus ardent était son zèle à toucher les âmes et à ramener à Dieu les pécheurs.

Parmi les conversions qui firent la joie du saint frère, citons d'abord celle d'un riche gentilhomme. Chargé de lourds et nombreux péchés, il avait accepté néanmoins de suivre les exercices de la retraite et sincèrement il désirait changer de vie. Le démon essaya d'y faire opposition. Dès le premier jour de la retraite, prêchée par le P. Jean Rizzi, un véritable accès de désespoir avait envahi cette pauvre âme. La vue de ses innombrables péchés le fit douter du pardon, et l'infortuné, cédant à la tentation de découragement, était sur le point d'interrompre sa retraite et de s'en retourner chez lui. Gérard pénétra son triste dessein, et résolut de le sauver coûte que coûte. Il aborde donc le gentilhomme qu'il trouve effectivement en proie à un affreux désespoir : « Seigneur, lui dit-il sans détours,

(1) Extrait du ch. VI de *Saint Gérard Majella, Frère Rédemptoriste,* par le R. P. Dunoyer. Gannat (Allier). Librairie Malot. Paris. Librairie Lardière, rue Servandoni, 11, 1905.

d'où viennent ces sombres pensées ? Chassez vite de votre esprit cette défiance infernale ; Dieu et la Sainte Vierge sont obligés de vous venir en aide : ils n'y failliront point ». Le pauvre pécheur demeura tout interdit en voyant le secret de son âme dévoilé au grand jour. La grâce triompha : les angoisses cessèrent, et la sainte absolution ramena dans ce cœur découragé le calme et le bonheur.

Plusieurs autres conversions plus frappantes encore vinrent encourager la charité du Saint en faveur des pécheurs. Un retraitant, amené par le seul respect humain, avait prêté l'oreille au démon de la fausse honte. Après avoir fait une confession sacrilège, il se préparait à joindre à ce premier crime un autre crime plus odieux encore, en prenant part à la communion générale par laquelle se terminait la retraite. Tous les retraitants se trouvaient déjà réunis à l'église ; la messe était commencée et le moment de la communion approchait, lorsque Gérard vit par une lumière surnaturelle le lamentable état de cette conscience. Sans perdre un instant, il va droit au malheureux, l'emmène hors de l'église et lui montre l'énormité du sacrilège qu'il a commis. Les paroles du Saint touchent le coupable et l'excitent à la componction. Il court se jeter aux pieds d'un missionnaire, et fait cette fois une bonne confession. Plein de reconnaissance envers la miséricorde divine qui l'avait sauvé par l'intervention de l'humble frère, il rentre à l'église, et, en présence de tous les retraitants, il s'écrie : « J'avais rougi d'avouer mes fautes, mais le frère Gérard me les a révélées, et pour ma confusion je veux les confesser devant tout le monde ». Il l'aurait fait, s'il n'en avait été empêché par un père qui se trouvait présent.

Une conversion à peu près semblable mérite d'être relevée. C'est le P. Landi qui la rapporte. Un malheureux, venu par respect humain, suivait les exercices d'une de ces retraites générales, décidé d'avance à ne point se con-

vertir. Il venait de quitter le confesseur qu'il avait trompé, et se rendait au chœur pour y entendre la messe et communier. Gérard s'approche et lui fait signe de le suivre. L'ayant fait entrer dans sa chambre, il lui expose l'énormité de son crime. Pendant qu'il parlait avec véhémence de la gravité de la profanation des sacrements, voici que deux ours apparaissent, faisant mine de vouloir dévorer le coupable. Terrifié à la vue de ces monstres, le pécheur se convertit sincèrement, fit une bonne confession et changea de vie. Le même historien relate une conversion non moins merveilleuse. Un seigneur du voisinage qui se trouvait dans une occasion de péché, n'avait nulle envie de rompre ses liens. Il vint néanmoins à la retraite, je ne sais dans quelle intention. Dieu fit connaître à Gérard l'état de cette âme; le Saint entreprit de dompter cette volonté rebelle. L'ayant pris à part, il conjura le malheureux esclave du péché de briser ses honteuses chaînes. Exhortations, prières, menaces, rien ne parvenait à entamer ce rocher. A bout de ressources, Gérard arrêta soudain la conversation, tourna ses regards vers le ciel, et resta quelques instants tout abîmé en Dieu. Il venait de demander le secours d'en haut. Le secours ne se fit pas attendre. Tout à coup, la chambre où ils se trouvaient se transforme en une véritable fournaise. Le gentilhomme fut si effrayé de cet effrayant spectacle que, se jetant aux pieds du Saint, il lui promit en versant un torrent de larmes de changer de conduite et de vivre désormais en chrétien. La promesse fut sincère et efficace.

Il ne se passait point de retraite sans qu'il remportât quelque victoire de ce genre. Un prêtre de Rocchetta, n'osant enfreindre l'ordre formel de son évêque, était venu à Deliceto pour y suivre les exercices spirituels. Il le fit à contre-cœur, et sa confession s'en ressentit malheureusement. Instruit surnaturellement de cet abus de la grâce,

Gérard, après avoir prié Notre-Seigneur de daigner bénir sa démarche, entre à l'improviste dans la chambre du malheureux prêtre, lui parle de son salut éternel, puis, énumérant différentes fautes qu'il avait négligé de soumettre à la sainte absolution, il le menace de la justice de Dieu. Cette révélation fit sur le cœur du coupable une impression salutaire. Il se convertit si bien qu'à partir de ce jour il devint non seulement un prêtre fervent, mais un apôtre. En esprit de réparation et pour la plus grande gloire de Dieu et de son serviteur saint Gérard, il raconta lui-même ce qui s'était passé dans cette retraite mémorable.

Parmi les conversions fameuses dont Gérard fut l'instrument dans les retraites de Deliceto, il en est une qui se produisit dans des conditions particulièrement dramatiques.

Un homme, dont la mauvaise vie était notoire, avait été envoyé d'office par l'évêque de Lacedonia faire une retraite chez les Rédemptoristes de Deliceto. Tous les moyens employés jusqu'alors pour le remettre dans le bon chemin avaient échoué; on voulut essayer de ce dernier remède. Contraint de suivre les exercices spirituels, il s'y conduisit cependant d'une manière satisfaisante. Mais tout était feinte et mensonge; le malheureux ne s'approcha du sacrement de pénitence que pour le profaner. Quand vint le jour de la communion, Gérard l'ayant rencontré plongea son regard jusqu'au fond de ce sépulcre blanchi, et en découvrit les iniquités. « Où allez-vous ? » demande le saint frère. « Communier, » répond le misérable. « Communier ! réplique Gérard avec indignation, communier, quand on porte cachées dans son cœur tant d'abominations ! Allez sur l'heure vous confesser de nouveau, et faites-le bien, si vous ne voulez pas que la terre vous engloutisse ». Confus et atterré, le pécheur rentra en lui-même. Il se mit en règle avec Dieu par une humble et sincère confession, et revint dans son pays, tout transformé, résolu à vivre dans la ferveur.

Il tint sa résolution pendant quelques mois, mais bientôt il reprit les chaînes de ses mauvaises habitudes, et, ce qui arrive presque toujours en pareil cas, il s'enfonça plus avant dans la fange du vice. L'année suivante il revint à Deliceto faire une nouvelle retraite, sans doute pour sauver les apparences. Le rencontrant dans la maison, le bon frère lui demanda des nouvelles de son âme. Au dire de celui-ci, tout allait pour le mieux. Mais le Saint, éclairé d'une lumière d'en haut, avait vu toute la dépravation de ce cœur. Plein de compassion pour cette âme trop faible, il résolut d'entreprendre l'œuvre de sa conversion définitive, et recourut cette fois aux grands moyens.

Ayant obtenu la permission nécessaire, il prend un Crucifix, va droit à la chambre du retraitant, et, après avoir fermé portes et fenêtres, l'apostrophe en ces termes : « Eh quoi ! vous avez eu le cœur d'offenser de nouveau votre Dieu ? . . . Ingrat ! menteur ! Comment osez-vous dire que vous n'êtes pas retombé, alors que vous êtes plus criminel que jamais ? Voyez ces plaies de Jésus-Christ ! Qui en est la cause ? Ce sang ! qui l'a versé ? » Et tandis qu'il parlait ainsi, du sang se met à couler du Crucifix qu'il tenait en main. Le Saint continue : « Quel mal vous a-t-il donc fait ce Dieu si bon ? Quel mal ! Pour vous, il a voulu naître dans une étable ; pour vous, il a été couché sur la paille ! » Il parlait encore, quand soudain l'Enfant Jésus apparaît au milieu d'eux. Et Gérard poursuivant avec une ardeur toujours croissante : « Quoi ! c'est par le crime que vous reconnaissez l'amour infini de votre Dieu ? Vous osez vous moquer de lui ! Eh bien, sachez-le, on n'outrage pas impunément le Seigneur ! Voici celui qui vous attend si vous ne mettez fin à vos désordres ». En achevant ces paroles, le serviteur de Dieu fait un signe de la main, et voici un horrible démon qui surgit

et se place devant le coupable. « Va-t-en, vilaine bête ! » s'écrie Gérard après un instant, et le démon disparut. En présence de ce drame émouvant et terrifiant tout à la fois, le pécheur plus mort que vif alla se jeter aux pieds du P. Petrella, fit avec tous les signes du plus profond repentir une confession sincère, et dans la suite publia partout cette scène effrayante qui le transforma en chrétien parfait au grand étonnement et à la grande joie de ceux qui avaient déploré ses longs égarements (1).

Ce ne fut pas la seule fois que le saint frère força l'enfer à contribuer à sa propre défaite. C'était encore durant une de ces salutaires retraites : un nouveau Judas se préparait à consommer son crime, quand Gérard toujours aux aguets dans ces circonstances, l'arrête et le mène à part. « Mon frère, lui dit-il avec une grande bonté, vous vous disposez à recevoir la sainte communion, et voilà un péché grave dont vous ne vous êtes pas confessé. Vous ne vous doutez peut-être pas combien la communion indigne est un grand malheur ? Eh bien, je veux vous faire voir l'aspect d'une âme en état de péché mortel ». Gérard se recueille, prie, et voilà qu'apparaît un damné. A cette vue, le pécheur jette un cri d'effroi, puis, fondant en larmes, il demande à faire une confession générale. Le souvenir de cette scène s'imprima si vivement dans l'âme de l'heureux converti qu'il suffit à le maintenir dans la voie du salut.

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 7ª Junii 1907,
V. CANTINEAU,
CAN. CENS. LIB.

(1) Tannoia, ch. XIV. — Landi. — In Apost., nº 18, § 44.

servent du livre de saint Ignace pour l'apostolat auprès des âmes, qu'à ceux qui donnent leurs soins à l'étude générale de l'ascétisme catholique.

Peu à peu nos opuscules formeront un vaste commentaire des *Exercices,* prépareront les matériaux pour écrire leur histoire, et serviront de bibliothèque manuelle aux directeurs de Retraites. On y trouvera les documents originaux, accompagnés d'une traduction française, quand elle sera utile.

Conditions et Abonnement. — Les fascicules paraissent tous les deux mois, mais non à jour fixe, et forment une série annuelle d'au moins 320 pages : ce qui, pour deux ans, représente un volume in-8° d'environ 700 pages, avec sa table méthodique.

Le prix de la série annuelle est de 3 fr. 25 pour la Belgique, et de 4 fr. pour l'Union postale.

On s'abonne directement ou par intermédiaire, au bureau de la rédaction, 3, rue des Augustins, ENGHIEN (Belgique). Si l'on s'abonne par correspondance, le mode le plus simple consiste à nous envoyer un *Bon de poste* pour la Belgique, un *Mandat international* pour les autres pays. Passé le mois de juin, nous réclamons nous-mêmes à nos souscripteurs belges, par *Quittance postale,* les abonnements non payés. A l'étranger, le recouvrement par la poste est trop coûteux; nous prions donc nos abonnés de ne pas attendre notre réclamation, à moins que nous ne puissions utiliser l'intermédiaire d'une Procure.

Vente au numéro. — Les fascicules demandés séparément se vendent au prix marqué. Il est fait une réduction suivant le nombre d'exemplaires d'un même n°, demandés ensemble. Les n^os^ *épuisés* ne sont plus vendus qu'avec la série complète.

H. WATRIGANT, P. DEBUCHY.

Fascicules de la 1re série (1906)

1. S. S. Pie X et les Œuvres de retraites. P. Debuchy. 20 pp. 0,40 c.
2. La Maison de retraites de Vannes au XVIIe siècle. H. Chaurand. 52 pp. 1 fr.
3. De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite. H. Watrigant. 50 pp. 1 fr.
4. Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique. R. P. Dieudonné, O. C. 44 pp. 0,80 c. *Epuisé.*
5. De la direction des retraites collectives (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. Ettori, S. J. 111 pp. 2 fr. *Epuisé.*
6. Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace. P. Debuchy. 72 pp. 1 fr. 40 c.

2e série (1907)

7. Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola. M. Meschler, S. J. 38 pp. 0,75 c.
8. Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites? G. Le Bail. 38 pp. 0,75 c.
9. La Méditation fondamentale avant saint Ignace. (Essai historique et critique.) H. Watrigant. 140 pp. 2 fr. 50 c.
10. Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées. R. P. Walter, C. SS. R. 51 pp. 1 fr.
11. La Retraite de Vennes. V. Huby. Réimpression d'un opuscule de 1678. (Pour paraître en octobre.)
12. Bibliographie des récentes publications sur les retraites et Table des deux premières séries. (Pour paraître en décembre.)